

D  
I  
S  
P  
A  
C  
H

Un peuple qui en opprime  
un autre ne saurait être  
un peuple libre.

RE<sup>9</sup> V O L U T I O N

Les événements qui se déroulent actuellement à Nantes et Saint-Nazaire sont lourds de conséquence.

Que l'on ne s'y trompe pas : un vent de révolution souffle chez nous.

L'on n'a pas pris garde que, depuis longtemps, les trusts français font la conquête de l'industrie bretonne. Cette conquête s'est effectuée avec la discrétion qui accompagne normalement ce genre de conquêtes, ne brisant pas l'apathie du public qui les ignore. Ce n'est qu'après coup, c'est maintenant qu'on s'en avise.

L'actuelle agitation coïncide avec la plus forte crise politique et financière qu'ait connue la France, depuis celle de 1788, qui provoqua la chute de la vieille monarchie.

Il est urgent de prendre conscience de la situation qui règne chez nous, en Bretagne. La "politique des prix", pratiquée par les Gouvernements successifs de la IV<sup>me</sup> République, réduit la paysannerie à la misère. Ce problème est compliqué par un exceptionnel surpeuplement.

Dans les villes industrielles, l'oligarchie d'un haut patronat, lointain, refuse de relever décemment les salaires.

Les patrons-seigneurs des Conseils d'administration de Paris font donner la force pour renforcer le lok-out.

Le niveau de vie est partout désastreux. La seule solution qui se propose aux Jeunes pour ne pas crever, c'est d'aller travailler loin de chez soi.

Tout concourt à perpétuer la situation, à commencer par les "zones d'abatte-ments" et les bons prétextes tirés de la situation générale.

Il est pourtant bien certain que la situation générale serait grandement améliorée si cessait la guerre d'Algérie.

Cette odieuse guerre impérialiste est l'un des facteurs éminents de la crise que nous subissons. Combien de familles bretonnes sont privées du salaire d'un de leurs membres, parti contre son gré !

En Bretagne, plus qu'ailleurs, on fait les frais de la guerre d'Algérie.

PRIX AGRICOLES - DICTATURE DES TRUSTS - GUERRE D'ALGERIE,

voilà les trois maux dont nous souffrons. C'est un devoir pour tous les Bretons d'élever la voix avec énergie, pour que l'Etat français change de politique, qu'une mascarade de socialisme fasse place à un socialisme véritable.

Pour parvenir à ce but, il faut que toutes les forces populaires et démocratiques, que tous ceux qui sont attachés à la survie du peuple breton agissent de

concert. Il faut que nous prenions conscience, chez nous, des problèmes de notre contrée.

Dans les rues de Nantes et de Saint-Nazaire, le peuple est impatient de mettre à la porte trusts français et internationaux, ainsi que les recruteurs de la guerre d'Algérie.

o o

Maintenant, dernier point : Faut-il donner raison aux autonomistes, fédéralistes et autres régionalistes du "Mouvement breton" ? - Non, certainement pas. Car ce n'est pas l'édification du socialisme qu'ils recherchent, mais un moyen de sauver le libéralisme.

Minables bourgeois bien intentionnés, ils ignorent systématiquement les problèmes créés aux Bretons par la guerre d'Algérie et les trusts.

Les plus beaux esprits sont chez eux, adonnés à la démocratie chrétienne du Dr. Ademaer.

En outre, le "Décentralisme" ne saurait aboutir qu'à une plus forte emprise des trusts sur notre pays.

Nous ne saurions manquer d'approuver la réponse négative faite à quelques-uns d'entre eux, par la Section C.G.T. de Lorient : "Programme vide pour les classes populaires bretonnes, auxquelles il est étranger".

Gérard TOUBLANC.

---

#### A S A I N T - N A Z A I R E

un ouvrier breton, Emile MARQUET, a été tué par les C.R.S. requis par les patrons - seigneurs des Conseils d'Administration de Paris.

Il y a deux ans, à Nantes, Jean RIGOLLET était assassiné de la même manière.

Jusqu'où ira la répression ?

o o

#### C.O.B. - "COMITE D'ORGANISATION DE LA BRETAGNE"

Au cours de l'été 1956, l'ex- Sous-Préfet de Morlaix, Yann Fouéré, déclencha, par personnes interposées, une campagne dans le plus pur style "décentraliste".

Cette campagne, orchestrée par toute la petite presse bretonne, le biniouïste "Ar Soner", le fasciste "Bretagne réelle", le régionaliste "Ar Vro", tendait à faire signer une pétition autonomiste. Fait surprenant, le manifeste de la pétition était signé d'un pseudonyme ... Personne ne se mouille !!

A la fin de l'été 1956, le 9 Septembre, la 300me signature était à peine obtenue, ce dont nous avons la preuve matérielle. C'est ce qui s'appelle une belle ratée !

Nous ne saurions trop conseiller aux gens du C.O.B. de vérifier s'ils ne se trompent pas, quant à la vraie nature des problèmes que connaissent les Bretons. Ils découvriront peut-être la raison de leur échec, et n'auraient plus besoin de bluffer sur leurs "Résultats".

Yves HUËT

EN BASSE-BRETAGNE ...

Un certain milieu breton est attaché à la défense de la langue bretonne qui compte encore un million de "clients".

Défendre un authentique patrimoine populaire, c'est bien.

Ce qui étonne, c'est que ce mouvement linguistique est scindé en deux camps : les uns combattent pour l'orthographe BREIZ du nom de la Bretagne, et les autres l'orthographe BREIZH. Grave question !!

L'on conclurait à une campagne de "cheveux en 4" par des maniaques, si certains indices ne laissaient percevoir des tripotages politiques.

Le chanoine Falc'hun, chef des tenants de l'orthographe BREIZ (sans H à la fin), combat pour le maintien du breton, dans le peuple, en tant que langue ne "cherchant pas à exprimer des idées", ne comportant pas non plus de terminologie scientifique, etc... La "parleure des plouks", en somme !

Ce chanoine ne serait-il pas un de ces cléricaux réactionnaires et obscurantistes qui traînent leurs soutanes soyeuses, Rue Mabillon, aux cercles des amis de Monsieur Xavier Vallat ? A moins que son dérangement mental bien connu n'en soit la cause ... Tout est possible !

En tous les cas, breton ou français, c'est une langue de culture qu'il faut aux bas-Bretons.

Yann LEON

Un jeune Breton,

Hervé BOUGEANT

en qualité de Breton,

refuse de combattre en Algérie.

Unissons-nous pour protester contre son emprisonnement.

Ecrivez-lui, soutenez-le. Voici son adresse : Prison du 3<sup>me</sup> R.A.C.-VERNON (Eure)

Document

INTERVIEW D'UN OUVRIER DE SAINT-NAZAIRE

L'un de nos collaborateurs a interviewé un ouvrier du bâtiment de 28 ans, Jean QUEMENEUR, rencontré dans un café à Saint-Nazaire, le 22 Octobre 1957.

- Quel est ton salaire ?

170 francs de l'heure, le salaire d'un manoeuvre de Paris. La pilule est un peu dure à avaler, quand on est ouvrier qualifié.

- Combien d'heures par semaine ?

54 heures, et le patron refuse de majorer les heures supplémentaires, au-dessus de 50 %.

Je suis marié et j'ai deux enfants.

- Que paies-tu comme loyer ?

J'habite dans les bâtiments neufs du Bd. Villès-Martin... 21.000 francs par trimestre. Fais le calcul. Avec ça, tu peux y aller pour étaler, on peut se mettre un peu la ceinture... Peut-être que si le Gouvernement faisait moins de guerres, on serait plus riche !

- Que penses-tu de la guerre d'Algérie ?

La guerre d'Algérie, tout comme celle d'Indochine, ça coûte cher, en argent et en bonshommes. Je suis contre, tout le monde ici est contre. Tu n'as qu'à voir dans les journaux de quel cœur on y va. Et puis, l'Algérie finira bien par l'avoir son indépendance.. Alors, pourquoi faire tout ça ?

- Que penses-tu des derniers événements sociaux de Saint-Nazaire ?

Les dernières grèves sont très justifiées : bas salaires et vie plus chère qu'à Paris. Une paire de bleus, ça coûte 3.500 et 4.000 Fr. ici, alors qu'à Paris ça ne coûte que 3.000. Tu n'as qu'à voir..

- Que penses-tu de la Direction des Chantiers ?

Je ne suis pas très au courant, étant maçon ; mais les gars ont raison de lutter contre le gros patronat qui s'est installé à Saint-Nazaire.

- Tu sais que ce sont des trusts étrangers au pays. La S.N.C.A.S.O., par exemple, une boîte du Sud-Ouest ?

Pour nous, ouvriers, un trust, c'est un trust ; étranger ou pas, c'est un exploiteur. Ce qu'il nous faut, c'est la gestion de l'entreprise entre nos mains.

- Un genre de Soviet local ?

Oui, dans le genre ; car, puisqu'on est des Français comme les autres, pourquoi qu'il n'y a pas égalité avec Paris ? Pourquoi que les C.R.S. français nous cogent dessus, comme sur des fellaghas, quand nous défendons nos droits ?

- As-tu entendu parler du Mouvement Breton ? - Non, qu'est-ce que c'est ?

- Tu sais qu'il existe des gens qui essaient de défendre les intérêts particuliers de la Bretagne ?

Ah, les Breiz Atao ! Pourquoi me demandes-tu ça, t'en es ?

- Voilà la thèse : Suppose la Bretagne libérée du recrutement militaire français, les trusts étrangers expulsés, la gestion de tout entre des mains populaires bretonnes.

Oui, bien sûr... On ne peut pas être contre l'idée. Mais faut que ça rapporte quelque chose pour qu'on y croie, que ça commence à prendre tournure. Faudrait qu'on voie.. Et puis, faudrait pas que ce soit le fait des bourgeois, car ça irait contre l'ouvrier, et, là, jamais on ne marcherait.

Note - Nous présentons sans commentaire cet interview qui surprendra beaucoup de lecteurs. Ce document est donné fidèlement. La conclusion qui en ressort, et dont nous sommes solidaires, est que la détermination de la Bretagne appartient au peuple breton, et ne saurait être le fait de quelques agitateurs bourgeois.

D I S P A R C ' H - ABONNEMENT DE SIX MOIS : 100 francs.

Le Gérant : Gérard TOUBLANC - Adresse provisoire : 88, Avenue des Ternes - PARIS (17°)

Dépôt légal :